



M 2013 ÉMOIRES

DE LA TRAITE,
DE L'ESCLAVAGE,
DES ABOLITIONS

10 MAI. JOURNÉE NATIONALE

Programme des manifestations
sur le site du CPMHE : www.cpmhe.fr

Le Café, Grégoire Le De Sève,
Museum of Art and Culture,
Paris-13ve, 75013.
Photographie de Nicole Le Café.
Fourni par le projet "Olivier
Lévesque et le temps de la nuit"
www.musee349.com

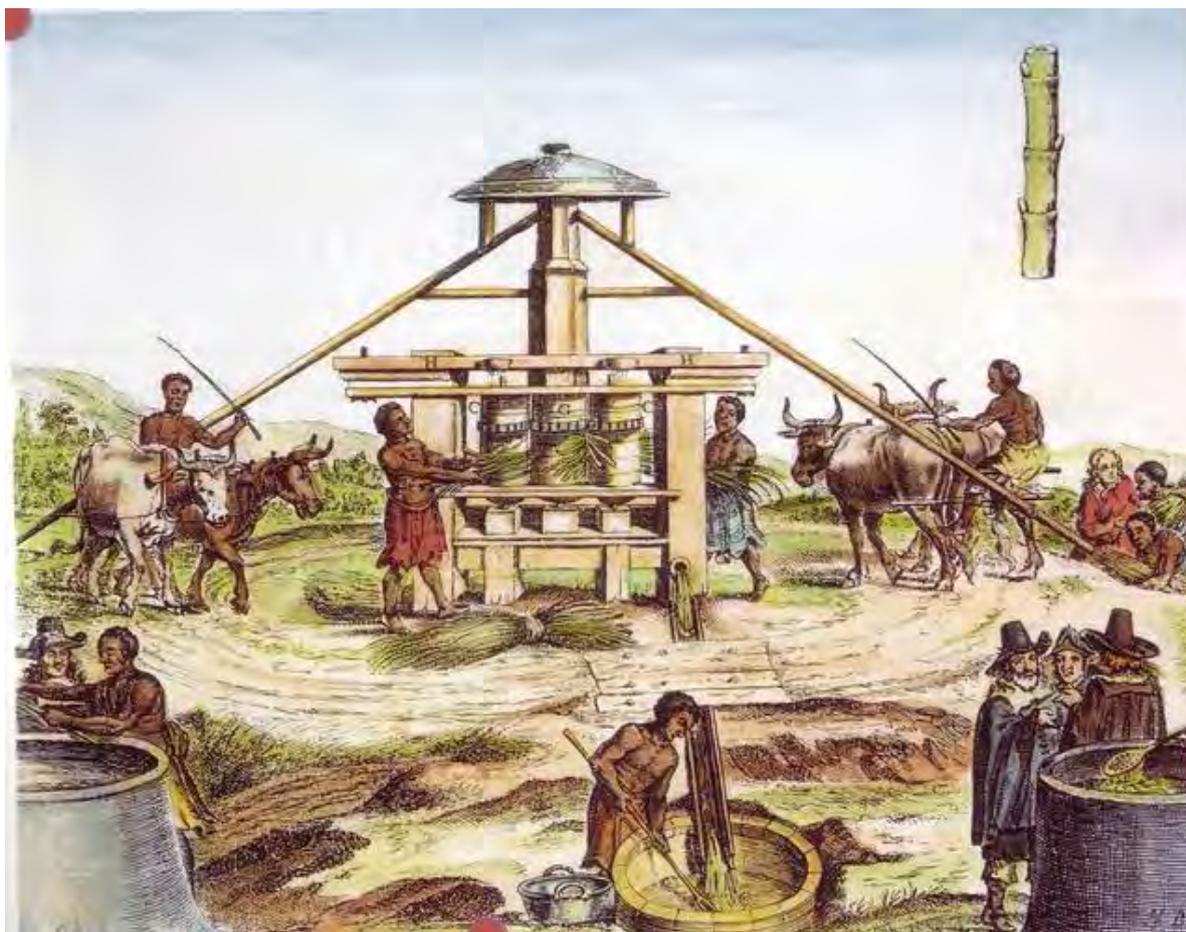


JOURNEE NATIONALE DES MEMOIRES DE LA TRAITE, DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS

ECOLE DU VERNET

JEUDI 30 MAI 2013

ST AMAND MONTROND



PREAMBULE

Le 10 mai a été instituée la « journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition » par décret du 31 mars 2006.

Elle honore le souvenir des esclaves et commémore l'abolition de l'esclavage.

Cette journée n'est pas une simple cérémonie du souvenir mais une affirmation de la dignité et de la liberté humaine. Elle met l'accent sur le passé et le présent, la lutte contre la servitude pour bâtir ensemble un monde, un avenir plus juste. Il permet de prendre en compte la globalité du fait esclavagiste et ses multiples facettes. Il constitue l'aboutissement d'un mouvement et d'une réflexion large et internationale sur les effets de la traite et de l'esclavage.

L'esprit de cette cérémonie est de rendre un hommage solennel aux victimes de la traite et de l'esclavage, de reconnaître leur rôle dans la construction de la république et dans les combats pour le triomphe des idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité et la mise en valeurs de leurs apports et de leurs legs dans la culture française et réaffirmer les enjeux contemporains de l'égale dignité entre les êtres humains.

Cette célébration est universelle et civique. Porter le souvenir des esclaves, de la traite négrière et de l'institution de l'esclavage, c'est rappeler l'importance et l'actualité des combats pour leur abolition.

CELEBRATION ET ACTION LOCALE DANS LE CHER EN 2013 :

Pour donner une portée civique à cette cérémonie, une action spécifique à portée pédagogique dans un établissement scolaire est organisé ce 30 mai 2013, à l'école du Vernet à SAINT-AMAND-MONTROND, en présence de M. Blondieau sous-préfet représentant le Préfet du Cher.

En une heure environ, les élèves vont travailler à partir d'un album de littérature « L'homme aux oiseaux », reconstruire une frise chronologique des faits historique, lire et exploiter un extrait de « Candide », et présenter leurs projets de mémorial.

La journée du 10 mai doit permettre aux jeunes générations d'en connaître toute son histoire, dans le partage, en évitant d'occulter, de fragmenter, de limiter le champ chronologique et géographique, voire d'opposer des faits et des mémoires

Histoire/Education Civique

Date : jeudi 30 mai 2013

Niveau : CM2

Séance : 6

Objectif général : Comprendre l'histoire de l'esclavage et de la traite négrière jusqu'à son abolition en 1848.

Objectif spécifique de la séance : Avoir compris l'esclavage et son déroulement en France.

Compétences : mettre en avant ses connaissances au travers divers moyens.

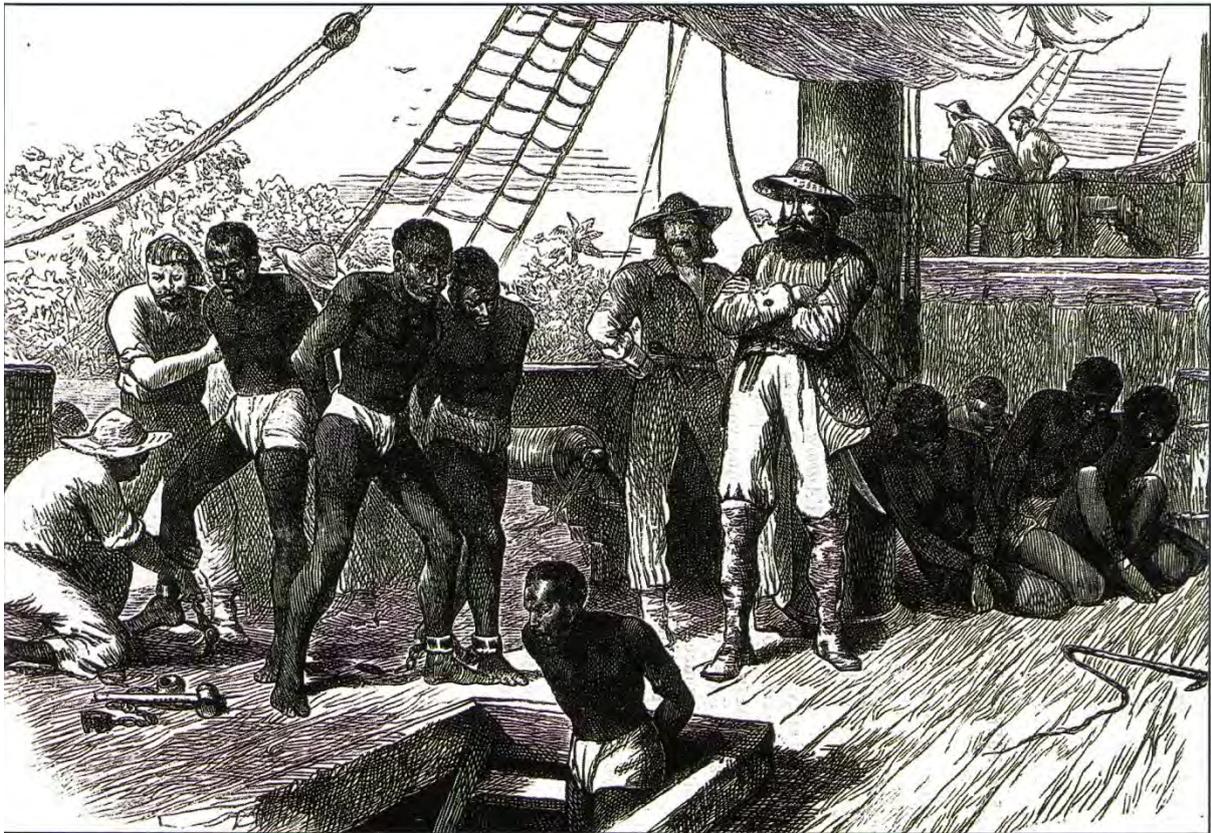
Matériel : album, fiches plastifiées, vidéo-projecteur

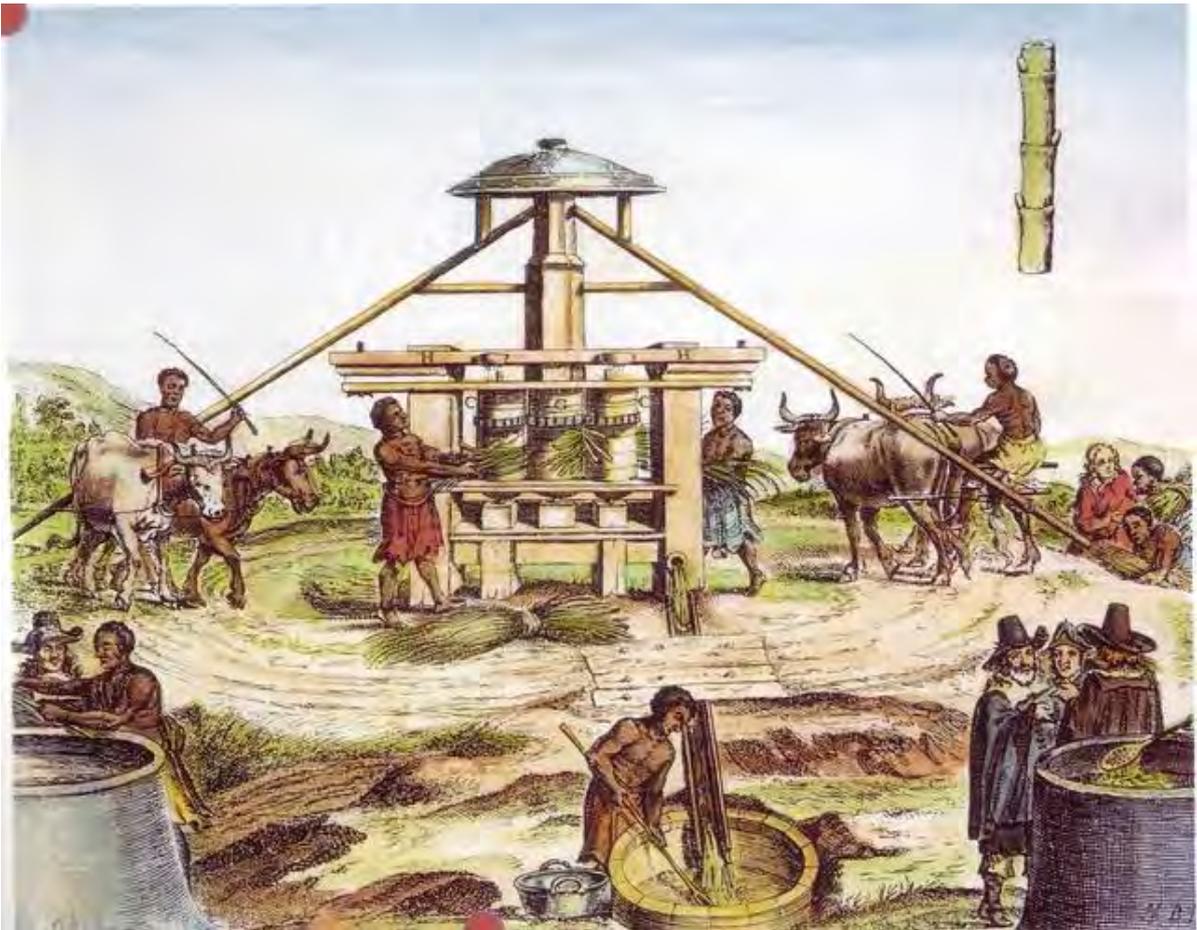
Objectifs fonctionnels	Situation	Organisation	Minutage	Consigne	Production attendue	Production réelle	Remédiation
Ecouter la lecture de l'adulte.	Entrée dans l'activité	Classe	15mn	Je vais vous lire un album traitant de l'histoire de l'esclavage. A certains moments, je m'arrêterai pour vous poser des questions sur le texte en lien avec le cours.	Bonne réponse à mes questions.		
Utiliser des images en histoire	Recherche.	Groupe	15mn	Je vais vous montrer une série d'images relatant la vie d'un esclave. Nous allons imaginer que cette histoire se déroule après 1802 (pour éviter 1794). Vous allez donc sur votre brouillon décrire l'image essayez de la relier à un passage de la vie d'un esclave et vous allez remettre les images dans l'ordre chronologique en expliquant votre choix. 10mn de prep et 5 mn de « correction ».	Image bien décrite, avec un bon titre. Ensuite bien remise dans l'ordre chronologique.		
Lire des textes	Observation	Individuel	10mn	Lecture de l'extrait de Candide par Ilhame et Lauriane. Qu'avons-nous fait à partir de ce texte et pourquoi ? Lecture de certaines réponses : Eve, et d'autres.	Ecrit des réponses. Lecture des réponses.		
expliquer ses	Observation	Individuel	10mn	Que voyons-nous au dessus du	Dans le but du		

choix				tableau ? Les mémoriaux réalisés à l'école. Dans quel but avons-nous fait cela ? Quelques élèves viennent nous présenter leurs travaux et les expliquer.	devoir de mémoire.		
-------	--	--	--	--	--------------------	--	--

Les documents utilisés lors de la séance







TEXTE 9

[...] En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. "Eh ! Mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? - J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. - Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? - Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : "Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère." Hélas ! Je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous ; les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germain. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

Voltaire, extrait de "*Candide ou l'optimisme*" (édition originale de 1759). Contes en vers et en prose.

Ce document est extrait de la base de données textuelles Frantext réalisée par l'Institut national de la langue française (INaLF)/CNRS, Gallica bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France.

Les réponses lues par les élèves de la classe

Chère Mère

Tu m'as vendu sans me laisser le choix. Ce qui m'a donné la force d'y aller, c'est ce que tu m'as dit:
« Mon fils, tu fais la fortune de ton père et de ta mère. »

Dans le bateau nous étions très serrés, tellement serrés que l'on pourrait dire écrasés. Depuis que je suis parti, tout a changé ; une meule m'a pris le doigt et on m'a coupé la main. J'ai essayé de m'enfuir, et on m'a coupé la jambe. Ils m'ont fouetté car ils trouvaient que je faisais mal mon travail. En habit je n'ai qu'un caleçon en toile bleue. Même les singes, les chiens ou les perroquets sont plus heureux que moi. Tu sais je suis enchaîné, tous les jours je subis des choses que tu ne peux pas imaginer. Il y a des jours où je suis étalé au sol tellement je souffre. Je suis traité comme un sauvage, mais je pense que tu ne peux rien y faire...

Au revoir, ton fils qui t'aime.

Bonjour,

Chère mère tu m'as vendu 10 écus pour que je sois heureux. Je suis parti sur un bateau, on était si serré et on était attaché aux pieds avec des chaînes. On nous revendait d'Afrique pendant au moins 6 mois, après j'ai été revendu à mon maître .Tu sais je souffre tellement que je pleure tous les jours.

On n'a que 2 vêtements par an, on ne sent pas bon, on ne mange presque pas, on travaille gratuitement. On est maltraité, on nous donne des ordres comme si on était des animaux. Maman, crois-moi on se fait fouetter par des gardes quand on ne travaille pas. J'ai essayé de m'enfuir mais je me suis fait couper la jambe et ils m'ont coupé la main.

Tu croyais que je serai un minimum heureux mais tu te trompes totalement, on est traité comme des animaux. Je ne suis pas heureux. Comprend s'il te plaît, et j'ai oublié de te dire qu'on travaille le sucre, la terre, mais 7 jours sur 7, pas une heure de repos, rien du tout.

Voilà je t'ai raconté comment je souffre tous les jours .Mais je t'en veux pas.

Je t'aime très fort bisous,

Ton fils.

Chère mère

Depuis que tu m'as vendu je vis une horreur. Dans le bateau, on était serré, on avait chaud même pas de nourriture ni d'eau. Quand je suis arrivé au port, ils nous enchaînaient puis on a marché longtemps. Ils nous ont donné un bol de soupe et ils nous ont convertis au christianisme. Le lendemain, ils nous ont fait travailler, pour que l'on aille plus vite ils nous fouettent. Un de mes camarades s'est enfuit mais ils l'ont rattrapé et ils lui ont coupé la jambe. Les hommes blancs nous prennent pour des animaux. Les femmes sont obligées de faire les repas et le ménage. Mère, je ne suis pas heureux d'être esclave.

Chère mère

Quand tu m'as vendu j'étais heureux de penser que je vivrai bien. Après mon départ on m'a emmené dans un navire, on m'a enchaîné avec des camarades et nous étions tous serrés dans le navire et même enfermés. Arrivés à un port d'Amérique on a du marcher, marcher et encore marcher. Arrivés là-bas, ils avaient plusieurs plantations, des cannes à sucres. Ils me maltraitent, et en plus quand la meule m'a attrapé la main, ils m'ont laissé et coupé la main.

J'en avais marre de rester là-bas, maltraité, alors je me suis enfui et ils m'ont coupé la jambe gauche. J'ai pleuré tous les jours. J'ai prié tant que je pouvais. Maman, je ne t'en veux pas mais je t'écris cette lettre pour te dire tout ce que je ressens. Ils me traitent comme un animal sauvage, pour eux, je ne suis pas un homme. Je regrette mon ancienne vie. J'espère tout ton bonheur.

Ton fils

Chère mère

Depuis mon départ, je suis triste on me traite comme une personne sauvage alors que je suis comme tout le monde. Ils m'ont fait subir des choses atroces. Mère, je vous écris pour simplement vous dire que je suis malheureux, je ne suis pas comme tu le croyais content, heureux.

Non je suis tout l'inverse de ce que tu crois. Depuis le jour où tu m'as vendu, je suis triste malheureux, maman. Mère, nous n'avons pas d'habitat, nous n'avons pas d'habits, nous n'avons qu'un caleçon bleu. On ne peut pas s'enfuir, nous ne pouvons rien faire, juste se taire et subir ce qu'on n'a à subir. Nous sommes en prison. Depuis le bateau, depuis la navigation, je suis malheureux. Je travaille, mère, je transforme la canne à sucre en sucre. Puis on me ramène dans un autre pays comme l'Amérique. Mère j'aimerais tant revenir.

Mère, je vous souhaite tout le bonheur.

Ton cher fils.

Chère maman

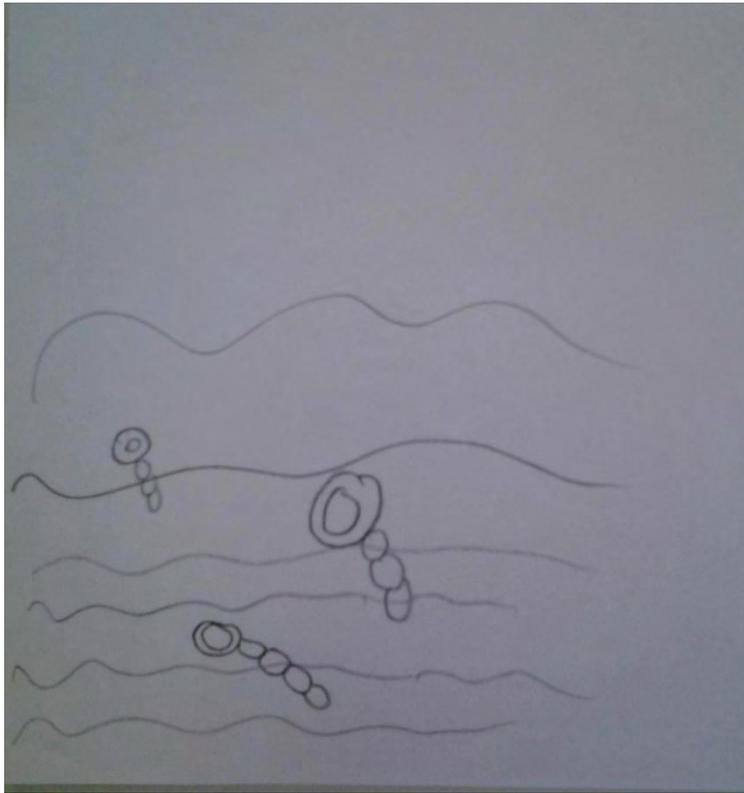
Quand tu m'as vendu, ils m'ont attaché puis maltraité, dans le navire. Il y avait des gens tristes comme moi. Quand je suis arrivé dans le pays, tout le monde est descendu.

Je travaille dur. Ils me traitent mal. Ma vie est triste, on m'a coupé la main et la jambe gauche. Il y a quelqu'un qui est venu m'aider. Je me suis coupé la main parce que je me suis pris la main dans la meule et on m'a coupé la jambe parce que j'ai essayé de fuir. Mon Maître s'appelle Monsieur Vendredendur. Il me maltraite.

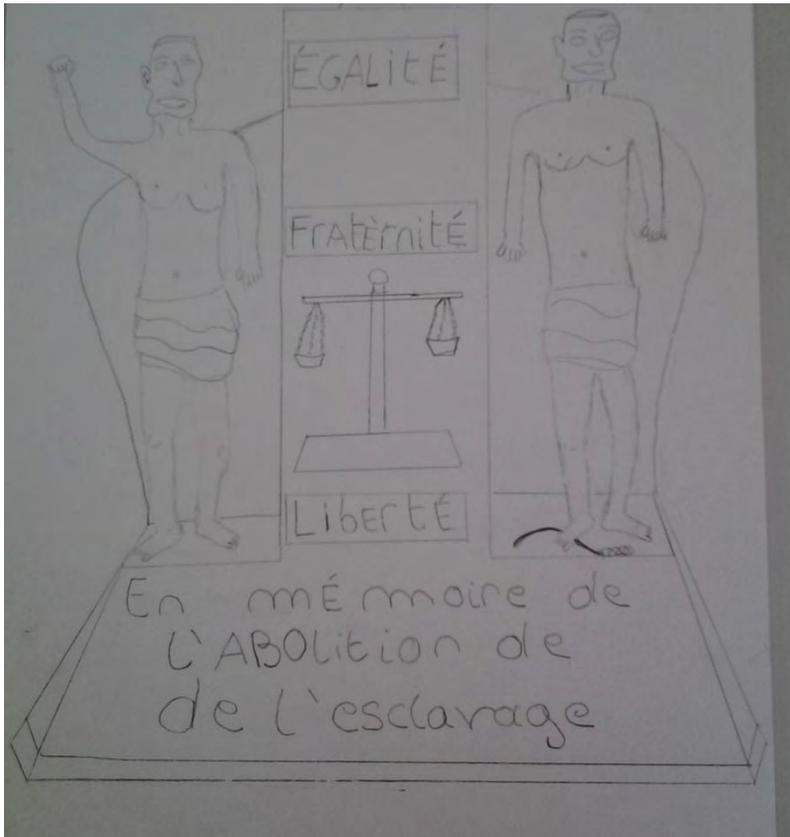
Viens m'aider, s'il te plait maman !

Les mémoriaux présentés au cours de la séance









Séances réalisées en
classe autour de
l'abolition de l'esclavage

Affiches réalisées par les élèves au cours de la première séance

L'esclavage c'est:
Une personne obligé a
servir.

L'esclavage CAR:
Les blancs ne prenaient
pas les noirs pour des
Hommes.

L'esclavage
C'est:
Des hommes qui vendent des personnes
pauvres, ou personnes riches. C'est
personnes travaillent pour des personnes
gratuitement. si ils ne veulent pas travailler ils
sont torturés.

Définition: du mot esclavage.

L'esclavage c'est: Doberia au ordre de quelqu'un. Ex: Va
chercher une pierre obree sinon tu sera bani.

L'esclavage CAR: Pour peut être travailler à leur place.

Documents utilisés au cours de la première séance



doc 1



doc 2



doc 3

À propos des justifications de l'esclavage des Africains - L'homme de Montesquieu, adversaire de l'esclavage

"Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais : Les peuples d'Europe avant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont du mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves. Ceux dont il s'agit sont nous depuis les pieds jusqu'à la tête : et ils ont le nez si ébrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout l'homme, dans un corps tout mort.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Egyptiens, les meilleurs philosophes du monde, échant d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes, rois qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or qui, chez les nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes, parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens."

Extrait de Montesquieu, *De l'Esprit des Loix*, Livre XV, chap. 5 (De l'esclavage des nègres), 1748.

doc 4

ne journée bien remplie

On envoie les esclaves au travail dès le lever du soleil. La fraîcheur du matin paraît leur être beaucoup plus désagréable que la plus grande chaleur du jour et ils demeurent comme engourdis jusqu'à ce que, s'élevant au ciel, le soleil les brûle de ses rayons. A huit heures, on leur accorde une demi-heure pour déjeuner et se reposer. A midi, ils ont encore deux heures pour le dîner et le repos, puis ils travaillent de nouveau jusqu'à six heures. Toutefois, dans la plupart des plantations, et de cinq à sept heures, au lieu de continuer à les faire travailler aux champs, on les emploie à rassembler du foin pour les chevaux ou à chercher dans les forêts voisines du bois de chauffage; souvent, ils en reviennent pesamment chargés et fort avant dans la soirée. Ou bien, quand ils sont de retour des champs, on les fait encore moudre, pendant deux heures, de la farine de manioc. Il est d'usage, quand les esclaves reviennent de leurs travaux, qu'ils aillent se présenter au maître et lui souhaiter le bonsoir.(...)

Document 1

[Les] denrées coloniales [...] exigent une main-d'œuvre [...] abondante [...]. Les Européens sont peu nombreux et peu disposés à faire l'effort : ils supportent mal le climat. Il faut donc faire appel à une main-d'œuvre qui résiste aux conditions de l'existence tropicale et qu'on peut remplacer indéfiniment. Ainsi, la traite apparaît comme une condition même de la mise en valeur des colonies.

Document 2

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique pour s'en servir à défricher tant de terre. Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait pas travailler la plante qui le produit par des esclaves.

« De l'esclavage des nègres »,

Document 3

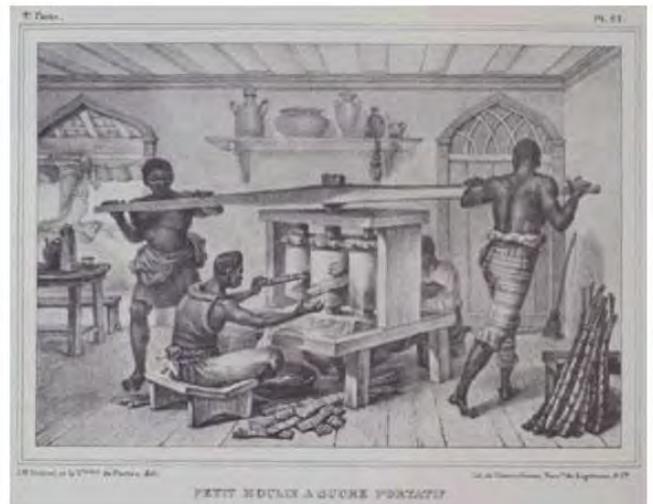


Vue générale à la Sucrerie, sucre agricole. — Dessin de M. de Bérard.

Document 1



Document 2



Document 3

La méthode dite **du Père Labat** [\[modifier\]](#)

Introduite en 1654 par les exilés hollandais en provenance du Brésil, la méthode traditionnelle de fabrication du sucre dans les habitations antillaises ne sera pratiquement pas modifiée pendant près de deux siècles. Cette méthode a été décrite avec beaucoup de précision par un moine dominicain, le père [Jean-Baptiste Labat](#), au point qu'elle porte aujourd'hui son nom³⁰.

Dans la méthode traditionnelle, la chaîne des opérations passe par une succession de six chaudières d'un mètre de diamètre environ, chacune possédant un nom et une fonction spécifiques : le jus de canne était d'abord recueilli dans la Grande, puis il passait dans la Propre où il était clarifié, dans le Flambeau où il était réduit une première fois, ensuite dans le Sirop et, enfin, le sirop obtenu terminait sa cuisson dans la Batterie. Une fois la cuisson terminée, le sucre liquide est versé dans de grands bacs en bois, les « rafraîchissoirs », où il cristallise. Le sucre refroidi - ou masse cuite - est déposé dans des récipients percés de trous pour laisser couler le sirop. Au bout de quatre semaines, le sucre est purgé de tout son sirop et prêt pour être exporté. Le sirop est recueilli pour produire après une fermentation alcoolique et une distillation un [rhum industriel](#) de qualité inférieure au [rhum agricole](#).

Document 4

Documents utilisés au cours de la quatrième séance

D É C R E T N.° 2262. D E L A C O N V E N T I O N N A T I O N A L E,

Du 16.^e jour de Pluviôse, an second de la République Française,
une & indivisible.

*Qui abolit l'Esclavage des Nègres dans
les Colonies.*

LA C O N V E N T I O N N A T I O N A L E déclare que l'esclavage des Nègres dans toutes les Colonies est aboli; en conséquence elle décrète que tous les hommes, sans distinction de couleur, domiciliés dans les colonies, sont citoyens Français, & jouiront de tous les droits assurés par la constitution.

Elle renvoie au comité de salut public, pour lui faire incessamment un rapport sur les mesures à prendre pour assurer l'exécution du présent décret.

Visti par les inspecteurs. Signé AUGER, COPPIER & S. E. MONNEL.

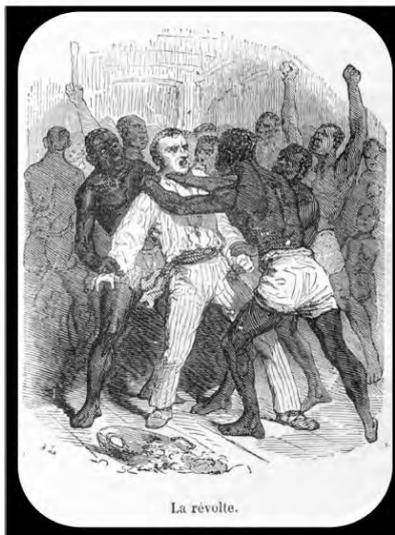
Collationné à l'original, par nous président & secrétaires de la Convention nationale. A Paris, le 22 Germinal, an second de la République Française, une & indivisible. Signé: AUBRY, président; A. M. BALLOT, MONNET, CH. POTIER & PEISSARD, secrétaires.

AU NOM DE LA RÉPUBLIQUE, le Conseil exécutif provisoire

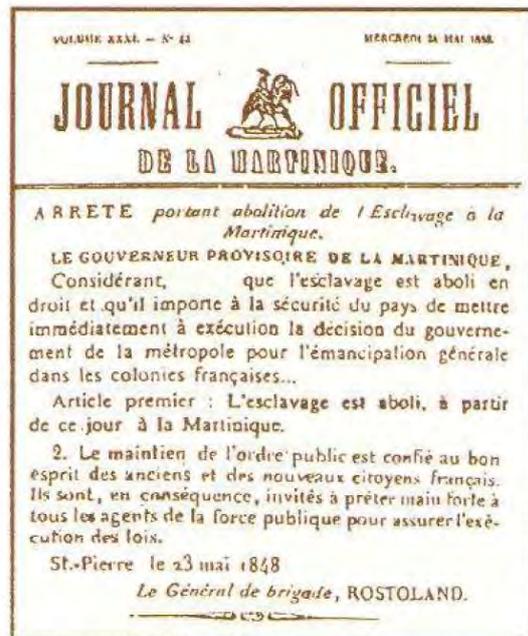
Document 1



Document 2



Document 3



Document 4



Document 5

NEGRO SPIRITUAL (Chanson d'esclaves)

Plus d'bloc au marché pour moi !
 Oh, jamais plus !
 Plus d'coups d'fouet sur l'dos pour moi
 Oh, jamais plus !
 Non, plus d'rationsd'maïs pour moi !
 Oh, jamais plus !
 Non, plus d'sel rationné pour moi !
 Oh, jamais plus !
 Plus d'maîtresse braillant après moi !
 Oh, jamais plus !
 Plus d'coups d'fouet sur l'dos pour moi !
 Oh, jamais plus !

(anonyme, vers 1865)

Document 6

[...] Le 27 avril 1848, un peuple qui depuis des siècles piétinait sur les degrés de l'ombre, un peuple que depuis des siècles le fouet maintenait dans les fosses de l'histoire, un peuple torturé depuis des siècles, un peuple humilié depuis des siècles, un peuple à qui on avait volé son pays, ses dieux, sa culture, un peuple à qui ses bourreaux tentaient de ravir jusqu'au nom d'homme, ce peuple-là, le 27 avril 1848, par la grâce de Victor Schoelcher et la volonté du peuple français, rompait ses chaînes et au prometteur soleil d'un printemps inouï, faisait irruption sur la grande scène du monde. Et voici la merveille, ce qu'on leur offrait à ces hommes montés de l'abîme ce n'était pas une liberté diminuée ; ce n'était pas un droit parcellaire ; on ne leur offrait pas de stage ; on ne les mettait pas en observation, on leur disait : "Mes amis il y a depuis trop longtemps une place vide aux assises de l'humanité. C'est la vôtre."
 Et du premier coup, on nous offrait toute la liberté, tous les droits, tous les devoirs, toute la lumière. Eh bien la voilà, l'oeuvre de Victor Schoelcher. L'oeuvre de Schoelcher, ce sont des milliers d'hommes noirs se précipitant aux écoles, se précipitant aux urnes, se précipitant aux champs de bataille, ce sont des milliers d'hommes noirs accourant partout où la bataille est de l'homme ou de la pensée et montrant, afin que nul n'en ignore, que ni l'intelligence ni le courage ni l'honneur ne sont le monopole d'une race élue. [...]

Aimé Césaire, extrait du discours prononcé le 21 juillet 1945 à l'occasion de la fête traditionnelle dite de Victor Schoelcher, publié dans *Victor Schoelcher et l'abolition de l'esclavage*, éditions Le Capucin, Lectoure, mars 2004, p. 58.

Document 7

Le décret du 30 floréal An X (20 mai 1802)

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS, BONAPARTE, premier Consul, PROCLAME loi de la République le décret suivant, rendu par le Corps législatif le 30 floréal an X, conformément à la proposition faite par le Gouvernement le 27 dudit mois, communiquée au Tribunat le même jour.

DÉCRET.

ART. 1er Dans les colonies restituées à la France en exécution du traité d'Amiens, du 6 germinal an X, l'esclavage sera maintenu conformément aux lois et règlements antérieurs à 1789.

II. Il en sera de même dans les autres colonies françaises au-delà du Cap de Bonne-Espérance.

III. La traite des noirs et leur importation dans lesdites colonies, auront lieu, conformément aux lois et règlements existants avant ladite époque de 1789.

IV. Nonobstant toutes lois antérieures, le régime des colonies est soumis, pendant dix ans, aux règlements qui seront faits par le Gouvernement.

Recueil des textes créés
par les élèves afin de
répondre au texte de
« Candide »

J'ai été très triste de te quitter maman mais comme tu m'avais dit que j'allais être heureux j'avais quand même du bonheur en moi. Quand je suis monté dans le bateau j'ai eu très peur de voir tous ces nègres comme moi, enchaînés. Quand on est arrivé en Amérique, j'ai été très triste de voir tous ces gens noirs attachés. J'ai marché très longtemps pour arriver aux champs. On est arrivé et on a commencé à travailler.

J'ai travaillé aux champs et à la meule où je me suis fait très mal au doigt et, du coup, on m'a coupé la main.

J'ai aussi essayé de m'enfuir mais on m'a surpris et ils m'ont coupé la jambe. Je me suis retrouvé dans le désert où j'ai rencontré un homme qui était de mon côté. Maman, pendant tout le voyage, je croyais que j'allais être heureux. La vente, le bateau, le travail, pendant tous ces moments je croyais que j'allais être heureux. Maman, tu m'as bien dit que j'allais être heureux, mais je te le dis maman, tu as eu tort.

A bientôt ton fils.

Je n'avais pas le choix, on m'a enfermé avec d'autres personnes. Je ne suis pas content, je suis maltraité, tu crois que je suis heureux. Je ne vis pas comme tu le crois. Je vis par terre. J'ai faim, je ne mange pas. Ils ne donnent rien même pas à boire ni à manger. Je ne suis pas riche mais malheureux, je travaille pour eux gratuitement. Si nous ne faisons pas le travail, ils nous coupent la jambe ou la main.

Chère Mère

Tu m'as vendu sans me laisser le choix. Ce qui m'a donné la force d'y aller, c'est ce que tu m'as dit:

« Mon fils, tu fais la fortune de ton père et de ta mère. »

Dans le bateau nous étions très serrés, tellement serrés que l'on pourrait dire écrasés. Depuis que je suis parti, tout a changé ; une meule m'a pris le doigt et on m'a coupé la main. J'ai essayé de m'enfuir, et on m'a coupé la jambe. Ils m'ont fouetté car ils trouvaient que je faisais mal mon travail. En habit je n'ai qu'un caleçon en toile bleue. Même les singes, les chiens ou les perroquets sont plus heureux que moi. Tu sais je suis enchaîné, tous les jours je subis des choses que tu ne peux pas imaginer. Il y a des jours où je suis étalé au sol tellement je souffre. Je suis traité comme un sauvage, mais je pense que tu ne peux rien y faire...

Au revoir, ton fils qui t'aime.

Chère mère

Quand je t'ai quitté, tu as pensé que je serai heureux. Tu as pensé faux, je suis malheureux on m'a attaché et enchaîné.

Chère mère

Je suis maltraité et on m'a coupé une main et une jambe. Tu avais tort de me vendre, je suis malheureux et triste, on nous frappe beaucoup, je suis pieds nus et je n'ai pas d'habits, je n'ai même pas à manger ni à boire. Je souffre beaucoup, les autres aussi, je suis épuisé, fatigué, j'ai faim et soif. Nos maîtres sont trop méchants. Tu avais tort, ils sont cruels. J'ai mal partout, ils n'arrêtent pas de me fouetter, mon maître est cruel avec moi, il s'appelle Monsieur Vanderdendur.

J'étais enfermé dans un bateau, j'étais attaché, on nous revend contre des armes, contre des choses à manger ... On nous prend pour des sauvages et ils font ce qu'ils veulent sur nous quand on travaille.

J'avais une échelle autour de mon cou pour travailler. J'ai chaud, je ne tiens plus sur mes jambes, sur mes bras aussi. Je suis essoufflé.

Pourquoi m'as-tu envoyé là-bas? Aussi tu m'as vendu juste pour dix écus. Tu avais tort les blancs sont méchants.

Maman,

tu m'as vendu et je suis allé dans un bateau et après ils m'ont amené en Afrique et ils m'ont traité d'esclave et on était obligé de travailler sinon ils nous fouettaient avec un fouet, je suis beaucoup malheureux. Je ne voulais pas être un esclave parce qu'ils nous traitaient comme des sauvages. Et aussi ils m'ont coupé un bras parce qu'il était coincé dans la machine. Ils nous font forcer comme des fous et après ils nous vendent pour travailler dans les autres pays. Lorsqu'on est dans les bateaux on est serré et attaché ou sinon on marchait dans les caravanes pour aller dans les autres pays pour travailler et on ne mangeait pas beaucoup.

Bonjour,

Chère mère tu m'as vendu 10 écus pour que je sois heureux. Je suis parti sur un bateau, on était si serré et on était attaché aux pieds avec des chaînes. On nous revendait d'Afrique pendant au moins 6 mois, après j'ai été revendu à mon maître. Tu sais je souffre tellement que je pleure tous les jours.

On n'a que 2 vêtements par an, on ne sent pas bon, on ne mange presque pas, on travaille gratuitement. On est maltraité, on nous donne des ordres comme si on était des animaux. Maman, crois-moi on se fait fouetter par des gardes quand on ne travaille pas. J'ai essayé de m'enfuir mais je me suis fait couper la jambe et ils m'ont coupé la main.

Tu croyais que je serai un minimum heureux mais tu te trompes totalement, on est traité comme des animaux. Je ne suis pas heureux. Comprend s'il te plaît, et j'ai oublié de te dire qu'on travaille le sucre, la terre, mais 7 jours sur 7, pas une heure de repos, rien du tout.

Voilà je t'ai raconté comment je souffre tous les jours. Mais je t'en veux pas.

Je t'aime très fort bisous,

Ton fils.

Maman

Je suis vraiment malheureux depuis que tu m'as vendu. Je n'ai plus ma jambe gauche car j'ai essayé de m'enfuir, et je n'ai plus ma main droite car la meule m'avait attrapé le doigt. Tu me disais que j'allais être heureux mais non, Je ne le suis pas. Ils nous donnent deux caleçons de toile pour tout vêtement deux fois par an. Même les animaux sont mille fois plus heureux et moi mille fois moins. Pendant que nous étions dans le bateau on était enchaîné, tout serré, maltraité. Je ne suis pas bien du tout. On est traité pire que des animaux. Ils nous torturent, fouettent, tapent quand on n'obéit pas ils sont vraiment méchants. Je ne mangeais pas, je ne buvais pas.

Quand j'étais en Afrique j'étais heureux, depuis que tu m'as vendu je suis un esclave. Je suis malheureux, je suis parfois fouetté par un homme blanc. Je dors par terre avec un chien qui me surveille et je suis gardé par un gardien qui me faisait travailler jour et nuit. Ils me font faire un travail très difficile où je me suis coupé la main.

Chère mère

Pourquoi m'as-tu vendu ? Je n'ai rien fait de mal. Je suis très malheureux on est obligé d'écouter les ordres, on se fait fouetter, on mange très peu, on dort très peu. J'étais en train de travailler au niveau de la meule et j'ai mis la main dans la meule et le temps qu'ils arrêtent la meule ils ont dit de couper ma main. Une fois, je me suis coupé la jambe et tu vas être contente tu vas me retrouver en petits morceaux. D'Afrique, on a pris un bateau pour partir en Amérique on était enchaîné aux pieds.

On était très serré. On travaille dans des champs de canne à sucre, on a des faucilles pour couper la canne à sucre. Dès qu'on a fini, ils nous mettent deux bâtons sur les épaules et on fait la caravane.

Bonjour maman

Je suis maltraité, il faut que tu comprennes que je suis mal. Je ressens de la tristesse, tu me manques beaucoup. On me tape. Je suis obligé de faire le travail qu'on me donne sinon on me coupe la main ou la jambe ! Et je marche pieds nus par terre.

Il ne fallait pas que tu me vendes. J'ai été enchaîné sur le bateau on était tout serré.

Ma chère maman.

Dans le navire ils nous ont attachés comme des animaux sauvages. Tu as cru que j'étais heureux mais c'est bien le contraire si tu avais vécu ce que je suis en train de vivre ! Tu sais ce que cela fait de n'avoir qu'un pied et plus qu'une main ? Ma main droite était coupée car la meule m'a coupé un doigt et puis mon maître m'a coupé toute la main. Ils m'ont coupé le pied car je voulais m'enfuir. Ils ne nous donnent même pas à manger ni un verre d'eau.

Chère mère

Depuis que tu m'as vendu je vis une horreur. Dans le bateau, on était serré, on avait chaud même pas de nourriture ni d'eau. Quand je suis arrivé au port, ils nous enchaînaient puis on a marché longtemps. Ils nous ont donné un bol de soupe et ils nous ont convertis au christianisme. Le lendemain, ils nous ont fait travailler, pour que l'on aille plus vite ils nous fouettent. Un de mes camarades s'est enfuit mais ils l'ont rattrapé et ils lui ont coupé la jambe. Les hommes blancs nous prennent pour des animaux. Les femmes sont obligées de faire les repas et le ménage. Mère, je ne suis pas heureux d'être esclave.

Pour le transport, on était attaché. Aux pieds, j'avais des chaînes et en haut, des cordes. Je suis triste, on mange vraiment très peu. J'ai coupé beaucoup de bambou, etc... Ils nous font faire pleins de voyages en commerce triangulaire, de l'Europe à l'Afrique, de l'Afrique à l'Amérique et de l'Amérique à l'Europe. Et puis, ils recommencent. Ils m'ont coupé le bras et la jambe.

Chère mère

Quand tu m'as vendu j'étais heureux de penser que je vivrai bien. Après mon départ on m'a emmené dans un navire, on m'a enchaîné avec des camarades et nous étions tous serrés dans le navire et même enfermés. Arrivés à un port d'Amérique on a du marcher, marcher et encore marcher. Arrivés là-bas, ils avaient plusieurs plantations, des cannes à sucres. Ils me maltraitent, et en plus quand la meule m'a attrapé la main, ils m'ont laissé et coupé la main.

J'en avais marre de rester là-bas, maltraité, alors je me suis enfui et ils m'ont coupé la jambe gauche. J'ai pleuré tous les jours. J'ai prié tant que je pouvais. Maman, je ne t'en veux pas mais je t'écris cette lettre pour te dire tout ce que je ressens. Ils me traitent comme un animal sauvage, pour eux, je ne suis pas un homme. Je regrette mon ancienne vie. J'espère tout ton bonheur.

Ton fils

Chère maman

Maman je ne suis pas un sauvage je ne veux pas être esclave. Je suis triste et je ne suis pas heureux. Ils vont me maltraiter si je suis esclave, je serais toujours enchaîné. Ils nous font travailler toute la journée, j'ai faim, j'ai soif, je suis vraiment épuisé et je travaille à la sucrerie. Et je n'ai pas d'habits. Ils m'ont coupé la main et la jambe. Et je suis habillé en caleçon de toile bleue. Ils nous donnent un caleçon deux fois l'année. Quand je suis épuisé ils nous tapent avec un bâton. Quand je fais un voyage en bateau je suis attaché même enchaîné. Ils achètent les esclaves et les revendent, ils me font travailler gratuitement. Je suis traité comme un animal sauvage.

Maman

J'espère que tu as bien compris mon message.

Chère mère

Dans le bateau nous sommes serrés, dans une cage enchaînés. Dès que je suis arrivé, j'ai travaillé. On nous fouette, on nous coupe les bras et les pieds. On ne mange presque pas, on fait du sucre en poudre, et on coupe le blé. Nous ne sommes pas bien, on gagne rien, sors moi de là s'il te plaît !

Chère mère

Depuis mon départ, je suis triste on me traite comme une personne sauvage alors que je suis comme tout le monde. Ils m'ont fait subir des choses atroces. Mère, je vous écris pour simplement vous dire que je suis malheureux, je ne suis pas comme tu le croyais content, heureux.

Non je suis tout l'inverse de ce que tu crois. Depuis le jour où tu m'as vendu, je suis triste malheureux, maman. Mère, nous n'avons pas d'habitat, nous n'avons pas d'habits, nous n'avons qu'un caleçon bleu. On ne peut pas s'enfuir, nous ne pouvons rien faire, juste se taire et subir ce qu'on n'a à subir. Nous sommes en prison. Depuis le bateau, depuis la navigation, je suis malheureux. Je travaille, mère, je transforme la canne à sucre en sucre. Puis on me ramène dans un autre pays comme l'Amérique. Mère j'aimerais tant revenir.

Mère, je vous souhaite tout le bonheur.

Ton cher fils.

Chère mère

Dans le bateau on m'a emmené dans une ville, et dans la ville il y avait pleins de nègres. Les nègres étaient les esclaves. Il y avait des blancs et les blancs sont les maîtres. Ils nous obligent à travailler et si l'on ne travaille pas, ils nous tapent. J'ai mis la main dans la meule et on m'a coupé la main. J'ai tenté de m'enfuir et on m'a coupé la jambe. Je suis triste car ils nous maltraitent, ils nous attachent avec une échelle. Pourquoi m'as-tu vendu ?

Ils nous forcent à travailler comme des bêtes, ils croient que nous sommes des bêtes sauvages. Je suis même enchaîné.

Chère maman

Quand tu m'as vendu, ils m'ont attaché puis maltraité, dans le navire. Il y avait des gens tristes comme moi. Quand je suis arrivé dans le pays, tout le monde est descendu.

Je travaille dur. Ils me traitent mal. Ma vie est triste, on m'a coupé la main et la jambe gauche. Il y a quelqu'un qui est venu m'aider. Je me suis coupé la main parce que je me suis pris la main dans la meule et on m'a coupé la jambe parce que j'ai essayé de fuir. Mon Maître s'appelle Monsieur Vendredendur. Il me maltraite.

Viens m'aider, s'il te plait maman !